

L'Amérique en Guerre



Le Lieutenant-Colonel américain Howley, officier chargé des affaires civiles, a adressé à M. Renault, maire de Cherbourg une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« A l'heure où la libération de la France commence, nous—soldats et compagnons d'armes—sommes venus dans votre pays, conscients du malheur que presque cinq ans de guerre et d'occupation ont infligé au peuple français. Nous sommes une France meilleure, d'une France consentie à la fois de son glorieux passé et du rôle que nous jouons pour l'avenir, l'avenir lui-même, toujours au service de la France. »

« Notre seul but est de vous aider à libérer le sol sacré de la patrie. Nous espérons que les rigueurs occasionnelles pour les prisonniers de nos troupes ne dépasseront pas ce qui est strictement nécessaire au succès de la bataille de France dans laquelle nos forces combattent se jouent l'avenir de la France.

« Nous vous reconnaissons comme Français libres, comme combattants conformément à la loi française, et nous vous accordons, officiers français attachés à nos forces par l'autorité militaire française. Ils sont ici pour faciliter notre tâche commune et désirer la victoire de la France Libre.

« Les Forces alliées ont ce, par leur entremise, nous pouvions venir vous porter assistance. »

Service de chaque émission de
**RADIO - AMERIQUE - EN
FRANÇAIS**
des correspondants de guerre
et des Français libérés
**VOUS PARLENT DE
NORMANDIE**



D'un correspondant de guerre français.

Normandie, 12 juillet.—A Laval qui souhaite la victoire de l'Allemagne, je dédie ces quelques heures passées parmi une cinquantaine de Français et Françaises à quelques centaines de mètres de distance d'une petite ville où de violents combats faisaient rage.

J'avais suivi la bataille allée de découvrir quelle était la petite ville. J'arrivai à une petite maison au bord de la route où des soldats et officiers américains m'attendirent. Je me présentai à l'officier commandant. Il me dit : « Vous êtes français ? » Je lui répondrai de connaître les Français à qui appartenait cette maison, réfugiés plus loin le long de la route. Il me dit que l'aide n'est cause ayant caché des Américains pendant l'occupation allemande. Ils seront heureux

Nous sommes arrivés à une autre maison où un Français causait avec des officiers américains. Ils étaient assis autour du nous vit et, s'avancant vers nous, il nous dresgna les mains, repartant : « Des Français, des Français, des Français, des Français, les Boches soient partis ». Nous lui avons parlé de sa famille, de sa femme, de ses enfants, d'une grande famille, vengez-vous moi à travers les champs et jurez par le

Nous l'avons suivi à travers les grasses prairies portées çà et là par quelques obélisques. Hier, nous avons franchi deux, trois ou quatre barrières et sommes arrivés dans la cour d'une ferme modeste. Notre guide s'est écrié : "Venez tous, voilà des Français." Ce fut

No. 111

Les Britanniques et les Américains progressent

Londres, 12 juillet.—La nouvelle offensive déclenchée par les Britanniques dans le secteur de l'Odon ne cesse de se développer et les forces du Général Dempsey, après avoir enlevé au nord-est d'Esquay la très importante position dite Cote 112, s'apprentent à passer l'Orne en amont de Caen.

Il faut d'ailleurs s'attendre à ce que les Allemands, qui ont sur la rive est de l'Orne, en face du sud de Caen, s'étend une plaine fertile, à brève portée de canon, manœuvrent à l'aise. De boucher dans cette plaine est l'objectif principal de la bataille, et il est évident que les Allemands ont déjà obtenu, si Rommel accepte, ce qu'il faut pour leur succès. Ils ont une défaites, pour lui, iront parable; d'autre part si recule et si les Allemands ne peuvent le faire, il avoue son impuissance à rompre les alliés et l'expose à la mort. Il n'y a pas de doute, comme ça a été le cas dans les combats qui se sont livrés autour de Caen, que les Allemands ont sur le plan de personnel et sur le plan matériel, et sur la disposition des réserves impuissables que possèdent les Alliés. Les Alliés ont une position défensive en Normandie, les Américains, après la prise de la Haye du Puits de la Mer, ont une position défensive, ils ont leur progression dans un terrain difficile et on l'ennemi a une position défensive. Les forces du général Bradley pourront obtenir un obstacle après l'autre, mais les Allemands ont des nouvelles positions malgré la résistance acharnée que les Alliés ont fait.



On communique à Londres
de source française autorisée :

“ L'action des F.F.I. contre les voies fluviales se poursuit parallèlement à leur action contre les voies ferrées. Une attaque menée contre un train de péniches qui suivait le canal de St. Quentin a donné les résultats suivants :

“Cinq péniches contenant chacune 28.000 litres de gas-oil ont sauté, provoquant un incendie qui s'est étendu à des péniches de charbon. Quatre de celles-ci ont été entièrement détruites.

« Parmi les opérations de destruction menées contre les voies ferrées, signalons une attaque de la ligne Paris-Nancy entre Toul et Foug. Un train de canon a déraillé; Quatre voitures se sont renversées complètement.

" Sur ces entrefaites, un train d'automobiles a télescopé le premier. Six voitures de ce second train se sont renversées. L'interruption du trafic a été de trois jours."

Moscou, 12 juillet.—La situation en Russie, après un mois d'offensive soviétique, se présente dans ses grandes

lignes comme suit : cependant que Tcherniakovsky (3ème groupe d'armée de Russie Blanche) achève de réduire Vilna, Bagramyan (1er groupe d'armées baltiques) a crevé le front entre Dvinsk et Vilna, avance en Lithuanie, a pris Oudena, il pousse maintenant en direction de Memel. 40 divisions allemandes, actuellement engagées entre l'aile droite de Bagramyan et la Baltique, les laissent se crocher. Si même elles réussissent cette manœuvre, elles découvriront totalement alors la Prusse orientale.

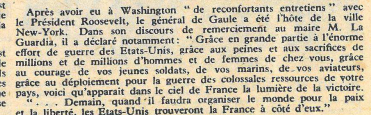
dans les pays baltes, sont menacés
 ainsi d'un développement à
 moins qu'elles ne battent rapide-
 ment en retraite vers la Prusse
 orientale. Encore faut-il que le
 2ème groupe d'armées baltique du
 maréchal Gouvoroff, qui n'a pas
 encore bougé et tient le front

Au centre l'ensemble de
 batailles, en cours pourrait être
 appelé "bataille de Varsovie".
 Le 1er groupe de Sakhaline (2ème
 groupe d'armées de Russie
 Blanche) en direction de Volk-
 vinsk, la menace frontale de
 Rokossovsky (1er groupe d'armées

11 juillet.—Sur la place, devant le Lycée Malherbe
suis installé pour écrire ses lignes, les gens chantent la

Marcellaise. Je l'entends chanter en ce moment, ces courageux Français qu'a torturés la guerre. L'hymne, aujourd'hui, prend un nouveau sens. En cinq ans de guerre je fais l'expérience la plus émouvante qu'il m'ait encore été donné de connaître. Caen est en train de ressusciter et c'est là le symbole de l'esprit toujours vivant de la France. Je n'aurais pas imaginé que dans cette espèce de ville cimetiériste dans laquelle je suis entré hier tant de civils seraient encore

L'âme de ce peuple est inébranlable. Ils doivent avoir, au cours du mois qui vient de s'écouler, subi de terribles souffrances, mais ils n'ont pas plié pour cela. Ils ont l'orgueil de leurs souffrances.



APRES AVOIR LIBERE LA BRETAGNE les forces alliées avancent sur les routes de Paris

Londres, 8 août.—La guerre-éclair de la libération est commencée. Depuis le débarquement, les forces alliées se heurtaient, sur le front de Normandie, à une résistance si acharnée des Allemands que l'on pouvait se demander si n'allait pas se poursuivre pendant des mois cette guerre de position au cours de laquelle les avances se comptaient par mètres.

Brouquemont, le 28 juillet, on apprenait que la 1ère armée américaine avait crevé le front allemand à l'ouest de Saint-Lô. Breche assez étroite d'abord, mais dans laquelle le haut commandement allié lança en torrent une masse de blindés qui balaya tout.

Depuis on revint à l'envers—la campagne de France de 1940. Il n'a pas fallu une journée aux chars américains pour couvrir la distance séparant Rennes de Brest d'une part, de la Loire de l'autre. A l'heure où nous écrivons la Bretagne entière est coupée...

Vannes, Redon, Pontivy, Saint-Brieuc sont pris, Lorient, Brest, Saint-Malo sont sur le point de l'être.

En même temps d'autres forces américaines attaquent Rennes et envahissent Fougères, Vitré, Laval, Mayenne, passant la Mayenne en cinq points. A l'heure actuelle, ces forces avancent rapidement sur Le Mans—clé de la route de Paris dont les colonnes alliées sont déjà à moins de 200 kms.

Dans le secteur est, l'effort admirable des Britanniques et des Canadiens contre les formidables lignes fortifiées établies par les Allemands porte ses fruits. Villers-Bucquer, Odon et Vire, qui constituaient les points essentiels de la résistance ennemie ont été pris, les Britanniques ont passé l'Orne au nord

de Thury et menacent de prendre à revers les lignes ennemies à l'est de l'Orne que les Canadiens attaquent de front.

La 1ère armée canadienne, nouvellement constituée, a débouché en effet brusquement, dans la nuit du 7 au 8, une attaque d'une extrême violence et en quelques heures, à l'avance de 6 kms, pénétrant ainsi au cœur même de la ligne défensive allemande dont les points fortifiés avaient, auparavant, été affaiblis par un puissant bombardement au cours duquel la R.A.F. déversa 6.000 tonnes de bombes en une demi-heure. Cette attaque s'est produite au point que les Allemands ont toujours considéré comme l'un des secteurs les plus délicats de tout le front, car il commande directement l'accès à la vallée de la Seine.

Se rendant compte que c'est le sort de la guerre qui se joue, les Allemands ont lancé le 8 août au soir une furieuse contre-attaque menée par quatre divisions blindées et qui, fonçant entre Mortain et Sourdeval, avait pour objectif la reprise d'Avranches, ce qui eut pour de leurs bases les forces alliées de Bretagne. Dans les premières heures les Allemands progressèrent, pénétrant même à l'intérieur dans Mortain. Mais dès minuit, grâce à l'intervention massive de la R.A.F., la situation était rétablie, Mortain repris. L'affaire avait coûté à l'ennemi 135 chars—presque tous détruits par l'aviation, utilisant des obus-fusés—et cela sans l'importance qu'il attachait à cette attaque.

Et la guerre-éclair continue...



Comme un torrent les forces blindées et motorisées américaines, après avoir percé le front allemand, se sont engouffrées vers les grandes plaines de l'ouest, déferlant maintenant sur la route de Paris, chassant irrésistiblement l'ennemi.

A RENNES: LA RESISTANCE FETE LA LIBERTE

(D'un correspondant de guerre)
Rennes, 7 août.—Bien que les Américains n'aient libéré la ville que vendredi, leurs patrouilles se trouvaient dans les environs dès jeudi et c'est ce jour-là que la Résistance frappa sans plus attendre.

L'un des objectifs immédiats de la Résistance fut d'agir contre la sinistre Milice. Cette Gestapo française, recrutée principalement dans les prisonniers allemands, condamnés à des peines graves, compte peut-être parmi les plus honteuses créations de Vichy. Pendant les 48 heures qui précédèrent l'entrée des Américains dans Rennes, les hommes de la Résistance arrachèrent ceux des miliciens qui n'avaient pas réussi à décamper avec les Allemands.

Mais la libération de Rennes ne fut pas marquée seulement de cette façon. Dans la demeure d'un des chefs de la Résistance, j'ai assisté à une fête qui était bien la plus extraordinaire réception à laquelle il m'a jamais été donné de prendre part. La maison était richement et même luxueusement meublée. Mais quand les hôtes se mirent à arriver l'un après l'autre, le retour à la même poignante atmosphère que j'avais connue quelques semaines plus tôt à Caen, au Lycée Malherbe, quand les chefs de la Résistance s'y reconstruisaient.

Aujourd'hui ces hommes se donnaient quelques heures de détente pour célébrer la libération de Rennes avant de reprendre leur action.

Car les F.F.I. constituent une armée silencieuse qui rongea tout plus profondément la force allemande en France.



Sur le front de France, le général soviétique Charapov, en voyage d'étude, s'entretenait avec le général Bradley, commandant les forces américaines, qui ont libéré déjà le Cotentin et la Bretagne.



Toujours plus nombreux sont les Allemands qui, sur le front de France, se rendent aux alliés. Plus de treize mille ont été faits prisonniers en Bretagne en moins d'une semaine.

Ils combattent pour libérer le sol de France

Londres, 7 août.—Des formations d'infanterie de l'air française ont été lancées aux heures qui précèdent le moment où les unités de débarquement et de la reconquête de la France.

On peut révéler au monde aujourd'hui que les parachutistes français combattent sur le sol national depuis le cinq juin.

Chargés de bords engins antichars : plats, bombes et mines terrestres, paquets d'explosifs, les fantassins de l'air français descendirent en Bretagne, où les attendait, frémissante d'ardeur et d'enthousiasme, l'armée des Forces Françaises de l'Intérieur.

Déjà les bombardements de cette unité d'élite, venant pour quelques heures à Londres assurer les liaisons, ont pu nous donner quelques informations sur le bétroin déployé, les souffrances subies, les tâches accomplies. "La nuit, la France entière, après avoir déserté un jeune capitaine d'infanterie de l'air sur sa demande, ajoutant au "rapage de guerre, les Allemands s'enferment dans leurs casernes et libèrent toutes les voies ferrées sur lesquelles nous pouvons à loisir accomplir tout ce que l'ennemi ne peut pas faire." "Toutes ces missions et actions sont accomplies sous l'uniforme français. C'est sous l'uniforme français que les commandos chargés de troupes et d'armes allemandes ont attaqué et détruit. C'est sous l'uniforme français que les territoires immenses sont franchis de la tyrannie germanique. Des milliers de patriotes : paysans, artisans, ouvriers, venus de tous les coins de la Bretagne, prêtent leur concours à ces parachutistes et reçoivent d'eux armes, consignes, équipement, conseils. Les parachutistes reçoivent en retour l'aide d'un dévouement sans défaillance, car malgré les menaces proférées par les Allemands, menaces trop souvent, hélas, suivies d'exécution immédiate, il est sans exemple qu'un parachutiste français blessé n'ait pu se voir, que des unités en action n'aient pu être ravivées.

C'est sous l'uniforme français que plusieurs parmi les plus vaillants parachutistes ont payé le lourd tribut exigé pour la libération de leur patrie.

Ce sergent percé de quatre blessures, gisant sur la paille dans cette grange, portait l'uniforme français lorsque des brutes allemandes l'ont achevé de jeter à la mitraille, tant on le craignait encore. Ce soldat, menaçant ses plaies sous un toit arrié portait bien l'uniforme français lorsque, l'assaut pas l'approcher, les barbares mirent le feu à son abri.

Et ces deux officiers, dont un compagnon de l'Ordre de la Libération, qui ont été faits prisonniers au même temps qu'un officier britannique, tous trois portaient bien l'uniforme français lorsque, l'assaut pas l'approcher, les barbares mirent le feu à son abri.

Le tonnage moyen mensuel des expéditions américaines est cinq fois plus fort que durant la dernière guerre mondiale.

Bonne chance ! murmure cette vieille Normande qui fait à des avions alliés le signe de la victoire, cependant qu'une autre donne à un fantassin américain une leçon de blanchissage. Pendant ce temps la population de Bayeux accueille ses libérateurs britanniques. Partout, tout se passe sous le signe de la confiance et de l'antique entraide.

Policiers, vous rendrez compte des vies françaises

La radio d'Alger a dressé un appel et un avertissement aux fonctionnaires et aux policiers de France. En voici la conclusion :

"Nombre d'entre vous, pénétrés du sens de leur véritable devoir et conscients de la responsabilité qui leur incombe, ont accompli et accepté cette œuvre de solidarité nationale.

Bien souvent les liens de causalité entre leurs actes et les crimes individuels constituent l'élément matériel de la complicité. Dans tous les cas les faits reprochés à ces fonctionnaires représentent des actes de trahison ou d'intelligence avec l'ennemi et sont punis par les articles 75 et suivants du code pénal et les dispositions de l'ordonnance du 26 juin 1944.

Une forme ou sous une autre, la Justice frappera à tous les échelons de la hiérarchie administrative, des inspecteurs des services administratifs et des établissements pénitentiers, secrétaires généraux des ministères et des ministres, vous êtes tous comptables des vies françaises."

* * *

4 MILLIONS D'AMERICAINS

Washington, 8 août.—Le Ministère de la Guerre annonce que plus de quatre millions d'hommes et plus de 65 millions de tonnes de matériel ont été envoyés outre-mer, de décembre 1941 à juin 1944.

Le matériel a été dirigé vers 127 ports différents. Plus de 18 millions de tonnes ont été envoyées aux théâtres européens de guerre depuis décembre 1941; soit deux fois les tonnages expédiés durant la dernière guerre.

Le tonnage moyen mensuel des expéditions américaines est cinq fois plus fort que durant la dernière guerre mondiale.

Le jour noir

"Le 8 août a été le jour noir de l'armée allemande dans l'histoire de la guerre. Le 8 août a confirmé l'effondrement de notre puissance de combat. La guerre, en ce jour, était prise de sa fin..."

Mémorandum de l'admiral... 8 août 1918... au lendemain de la grande offensive de Foch.

Du nord au sud l'armée rouge progresses

Moscou, 8 août.—L'armée russe est à la frontière de la Prusse orientale, sous les murs de Varsovie et au pied des Carpates. Les Allemands font un effort désespéré pour empêcher l'irruption de l'armée rouge sur le territoire du Reich et de futures batailles se livrent aux confins de la Lithuanie et de la Prusse.

Devant Varsovie les Russes sont dans le grand faubourg de Praga, sur la rive est de la Vistule. Et dans Varsovie même les Allemands sont aux prises avec l'armée de la résistance polonaise, qui a libéré plusieurs quartiers de la ville.

En amont de Varsovie, Rokossovski a franchi la Vistule à Sandomir et créé une vaste tête de pont d'où il menace à la fois Varsovie et Cracovie. Vers cette dernière ville, chef de la Haute-Silésie, le maréchal Konieff pousse de son côté son aile droite et son centre tandis que son aile gauche collabore avec le 4ème groupe d'armées d'Ukraine (général Pétoukhov) l'offensive qui a pour objectif les passes des Carpates menant en Tchécoslovaquie.

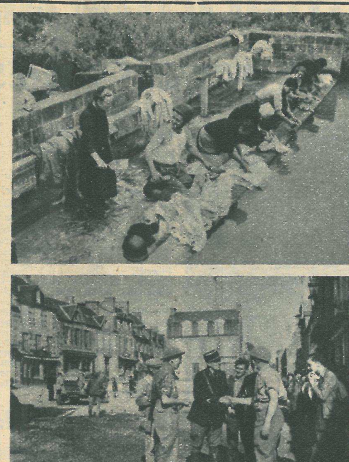
Cette offensive a pris, au cours de ces jours derniers, une particulière ampleur et la prise successive par les Russes de Stet de Drobokoy, de Sambar et de Borislav a mis dans une difficile position les armées allemandes et hongroises de ce secteur. De plus Rokossovski et surtout Borislav sont des grands centres producteurs de pétrole et leur perte est un coup sérieux pour le Reich qui souffre déjà d'une pénurie de carburant.

A l'est comme à l'ouest la partie décisive est engagée.

EPURATION

Rennes, 7 août.—M. Le Gorgeu, sénateur du Finistère, vient d'être nommé commissaire de la République Française pour la Bretagne. M. Le Gorgeu a immédiatement publié une proclamation demandant à la population de l'abandonner de tout acte de vengeance privée. M. Le Gorgeu se propose de poursuivre, en collaboration avec le nouveau préfet, une active politique d'épuration de l'administration.

M. Le Gorgeu et le préfet ont été l'un et l'autre choisis par la Résistance il y a plus d'un an. Ils attendaient, en se cachant, le moment de prendre leurs fonctions.



VICHY ET HITLER MIS AU PILON

Cherbourg.—La première librairie libre de Cherbourg s'est ouverte le onze juillet et, en moins d'une demi-heure, la première livraison de 25 kilos de publications que lui avait fournies les officiers du Centre d'information allié était déjà vendue.

Depuis plus d'un mois Cherbourg avait été privé de librairie; depuis le jour où les Allemands avaient ordonné l'évacuation de tout civil que ne travaillait pas pour eux, John Ferren, ancien éditeur New-Yorkais actuellement attaché au Centre d'information allié ici, demanda au Bureau des Affaires Civiles s'il pouvait trouver le propriétaire d'une librairie cherbourgeoise. Le lendemain M. Verscheur, libraire, et M. Ferren enlevèrent les volets du magasin, et, assistés des trois filles de M. Verscheur, procédèrent au nettoyage de la boutique: les livres de propagande allemande, vichyste et un stock énorme de cartes postales de Hitler, qui n'avaient pas eu un

"Inspecteurs et commissaires de police, intendants et préfets, gardiens et directeurs de prisons, inspecteurs des services administratifs et des établissements pénitentiers, secrétaires généraux des ministères et des ministres, vous êtes tous comptables des vies françaises."



Ils s'étaient crus vainqueurs, ces Allemands, occupant les grandes cités de Russie Blanche. Aujourd'hui, prisonniers, ils défilent en immenses colonnes à travers ces mêmes villes délivrées de la tyrannie nazi pendant plus de trois ans.

Le drapeau rouge flotte sur Lwow, libérée par les armées soviétiques en marche vers les frontières du Reich.

Ecoutez l'Amérique

(Les heures indiquées sont les heures françaises)

RADIO-AMERIQUE-EN-EUROPE:

18.00 à 19.15 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)

(Bulletin d'informations et commentaires des nouvelles)

20.00 à 21.00 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25, 19 mètres)

(L'heure Française: Informations, reportages, interviews, commentaires, programme quotidien pour les prisonniers et d'opinion en Allemagne et dans l'Union soviétique, etc.)

22.00 à 23.00 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)

(La dernière de l'Europe: Nouveaux programmes de la B.B.C.)

23.00 à 24.00 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)

(Dernières informations et retransmissions des Etats-Unis)

1.00 à 1.30 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)

(Dernières informations et répétition du programme de la B.B.C., "Les Français parlent aux Français")

EMISSIONS DIRECTES DES ETATS-UNIS SUR ONDES COURTES:

0.30 sur 39, 35, 31, 30, 19m. 11.30 sur 39, 31, 30, 25, 19m.

1.30 sur 49, 39, 35, 30m. 14.30 sur 25, 19, 16m.

5.30 sur 49, 39, 35, 30m. 16.30 sur 25, 19, 16m.

18.30 sur 49, 39, 35, 30m. 20.30 sur 31, 30, 25, 23, 19m.

22.30 sur 39, 31, 30m. 23.30 sur 39, 31, 30m.

EMISSIONS AMERICAINES RETRANSMISES PAR LA B.B.C.:

2.00 sur 1900, 267, 267, 49, 41, 31m.

16.30 sur 1900, 373, 49, 41, 31, 25m.

19.30 sur 307, 267, 49, 41, 31, 25m.

23.30 sur 1900, 307, 267, 49, 41, 31, 25m.

EMISSIONS AMERICAINES RETRANSMISES PAR LES RADIOS DES NATIONS UNIES EN AFRIQUE DU NORD:

12.00 sur 255, 31, 21m.

14.30 sur 255, 31, 21m.

16.30 sur 255, 31, 21m.

18.30 sur 255, 31, 21m.

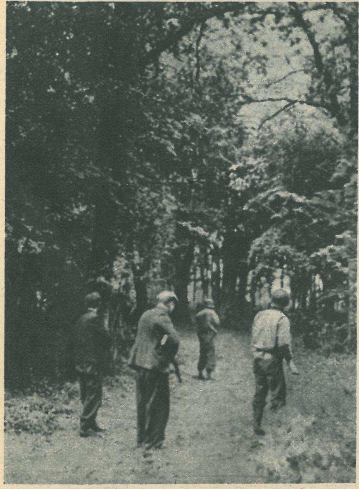
20.30 sur 255, 31, 21m.

22.30 sur 255, 31, 21m.

24.30 sur 255, 31, 21m.

L'Amérique en Guerre

4



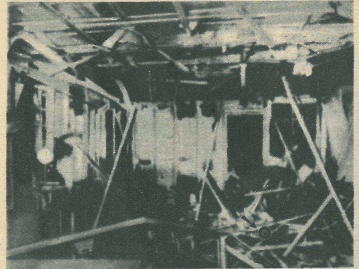
Côte à côte, fantassins américains et membres des F.F.I. procèdent au nettoyage d'un bois où se sont embusqués des tireurs allemands isolés qui constituent, dans les régions nouvellement occupées, un danger permanent.

SUCCES DES F.F.I. EN BRETAGNE

On communique à Londres de source française autorisée : Les F.F.I. ont joué dans la bataille de Bretagne un rôle essentiel.

« Entre le 6 juin et le 28 juillet, le nombre de déraillements provoqués sur les arrières du front de Normandie est évalué à 180. »

« On signale à la suite de coupures nombreuses et efficaces, l'interruption d'un grand nombre de lignes téléphoniques ou électriques, en particulier celles du département du Rhône; les lignes Lyon-Marseille et Lyon-Paris.



LES ALLIES SONT A FLORENCE

L'ennemi s'est retranché au nord de la ville

Rome, 8 août.—L'événement capital du front d'Italie est la bataille qui se poursuit pour la libération de Florence. Toute la partie de la ville située au sud de l'Arno est déjà aux mains des Alliés. Les Allemands, qui avaient prétendu considérer Florence comme une « ville ouverte », ont fait sauter les admirables ponts qui franchissaient l'Arno et se sont retranchés dans la partie nord de la capitale toscane. Les forces de la 6^{ème} Armée, s'efforçant d'éviter la destruction de l'une des plus admirables villes du monde, opèrent un grand mouvement convergent autour de la ville, qui est le pivot de toute la ligne actuelle de résistance allemande.



Victorieux, les soldats français sont accueillis avec enthousiasme par la population de Sienne, qu'ils viennent de délivrer, poursuivant la longue série de leurs succès en Italie.

Les F.F.I. ont lancé la bataille des récoltes contre l'ennemi

Geneve, 4 août.—Après la bataille des communications qu'elles ont gagnée si brillamment, les F.F.I. viennent de lancer une « bataille des récoltes ». Vichy a prétendu aussitôt que les F.F.I. voulaient affamer la population française et qu'elles avaient mis feu déjà à plusieurs batteries. La vérité est toute autre. Les F.F.I. demandent seulement aux cultivateurs de battre eux-mêmes leur blé sur place et de ne pas obéir aux instructions de Vichy de livrer leur récolte aux centres désignés. En effet le blé que Vichy cherche à centraliser est simplement destiné à l'Allemagne. Les F.F.I. ne veulent pas affamer la population française, mais au contraire elles veulent que toute la récolte reste en France pour nourrir les Français.

Bientôt, une forte armée française...

« La bataille de France, la bataille de la France, s'étend et se précipite, tandis qu'en Normandie l'ennemi recule pas à pas devant les forces britanniques et américaines, en Bretagne sa résistance achève de s'effondrer. D'autre part, les divisions blindées américaines marchant vers l'Est ont franchi la Mayenne. »

« L'annonce que, bientôt, très bientôt, une puissante armée Française possédant les armes les plus modernes, et rompue au combat se déploiera sur le front interallié de France. »

« Enfin, sur le front de l'Est, les Russes touchent au territoire allemand. Voici venir l'heure de la grande revanche. »

Le général de Gaulle, 7 août.

Le rôle de la France

« La France a été abattue après quelques semaines d'agonie, puis elle a été privée du pouvoir de s'exprimer et presque du droit d'exister. Mais l'âme de la France à ce moment ne mourut pas. Nous la vîmes alors, par endroits, conserver un exceptionnel éclat. »

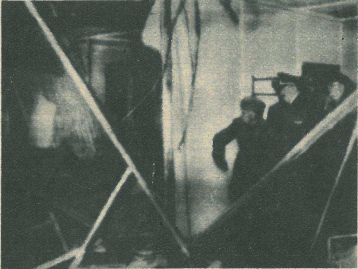
« Notre débarquement en Normandie, le cours de la guerre, tout l'ensemble des événements montrent clairement que de nouveaux, maintenant, nous aurons à nous occuper des problèmes de la France et de l'Allemagne sur le Rhin. Et de cette discussion la France ne peut en aucune façon être exclue. »

« Je compte sur la plus étroite collaboration des représentants de l'Empire britannique, des Etats-Unis, de la Russie et de la France pour le règlement de ces importants problèmes européens. »

Churchill, 2 août 1944.

Le 20 juillet, la mort a frôlé Hitler

La mort a frôlé Hitler lors de l'attentat du 20 juillet. Il se trouvait à l'endroit indiqué par la flèche (à gauche) lorsque la bombe placée par Von Stauffenberg détruisit toute la pièce, que Hitler et Mussolini contemplent (à droite). Toute la presse allemande a, par ordre, crié au miracle. Mais, depuis le 20 juillet, Hitler et son complice Himmler multiplient les mesures de répression et d'épuration. Un maréchal, des généraux, et de nombreux officiers ont été pendus.



L'Amérique en Guerre

LE 9 AOUT 1944

No. 113

LA LIBERATION EN MARCHÉ



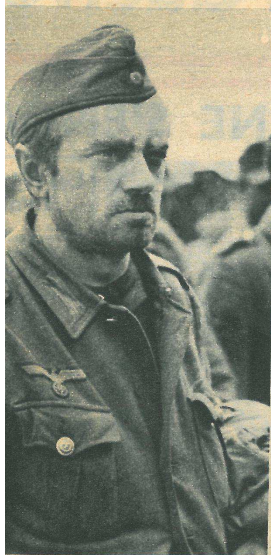
La Victoire est proche, déjà, animé de son souffle les 50.000 Français qui, dans Rennes libérée, accueillirent les armées américaines. Riant, applaudissant, dansant de joie, clamant leur enthousiasme, les gens de Rennes montrèrent une fois de plus aux Alliés ce qu'ils avaient déjà constaté à Cherbourg, à Caen, à Bayeux : que la France est, malgré Vichy et quatre ans d'occupation, restée fidèle à ses amis et n'a jamais cessé de souhaiter la victoire alliée et de croire en elle. Sur la place Lamartine, au cœur de la vieille cité, c'était une atmosphère de triomphe qui planait tandis que la foule française acclamait inlassablement les divisions américaines qui, continuant leur route, poussaient vers la Loire, vers Brest, ou fondaient sur la route de Paris, tandis qu'à l'est de Caen, Canadiens et Britanniques progressent.



Apporté au Peuple Français par les Armées de l'Air Alliées

USF 133

Publié par l'Office d'Information de Guerre du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique à sa base européenne.



le désespoir se lisent sur les traits de ce prisonnier allemand parmi les 40.000 capturés en Normandie—qui, sous l'activité, constate partout l'accueil des populations françaises des territoires libérés.



liés ! Le bruit a couru comme le feu à travers tout Bayeux. Et les premières troupes dans la ville trouvent déjà les drapeaux et britanniques flottant à toutes les fenêtres.



Avec le sourire et faisant le signe de la Victoire, ces Français enjambent les trophées que les Allemands en retraite ont laissés derrière eux.

Cherbourg renaît grâce à la coopération franco-américaine

RADIO-AMERIQUE-EN-EUROPE donnait récemment les précisions suivantes sur les résultats acquis à Cherbourg, grâce à l'étroite coopération franco-américaine.

« Les services urbains français collaborant étroitement avec leurs alliés et libérateurs, ont entrepris de rendre aux habitants de Cherbourg toutes les facilités indispensables à la vie journalière.

« Pendant le siège de la ville, les canalisations d'eau potable furent détruites et les habitants durent se contenter d'utiliser l'eau donnée par sept puits équipés de pompes à bras. Dès le lendemain de la libération, le service des eaux entreprit de rétablir la distribution de l'eau potable. Quatre jours après, le 30 juin, une première canalisation principale coupée par un entonnoir de plus de 20 mètres de diamètre, était réparée et la distribution normale reprenait.

« Ceci fut accompli grâce au travail incessant des ouvriers français, auxquels les Américains avaient apporté l'aide de gros engins mécaniques.

« Le mardi 27 à 17 heures l'usine électrique de Cherbourg, à pu être remise en marche, alimentant ainsi les services sanitaires, boulangeries, frigorifiques et autres.

« Le jeudi 29 le courant était rétabli sur l'usine des eaux de la Raucomière, et le 1er juillet les conduites d'eau étaient réparées pour alimenter la centrale de Cherbourg.

« La ville et les hôpitaux n'ont été privés de courant que pendant 24 heures.

« A partir de lundi, 17 juillet, les services postaux seront repris à Cherbourg et dans divers villages du Cotentin, sous la direction des P.T.T. des territoires libérés. »

LE 14 JUILLET DE LIBERATION

14 juillet 1944.—« Voici qu'apparaît dans le ciel de France la lumière de la victoire. » A New-York le général de Gaulle, symbole de la résistance française, est longuement acclamé au lendemain des conversations qu'il vient d'avoir avec le Président Roosevelt. En Italie, les troupes françaises vont de succès en succès. En France, Britanniques, Canadiens, Américains ont déjà libéré une partie de la Normandie, tandis que la flotte française et des aviateurs français participent au combat.

Il y a quatre ans, à Londres, une poignée de Français célébraient dans la tristesse et dans l'espoir leur premier 14 juillet d'exil. Les hommes de Bordeaux avaient captulé. Sur les côtes de France, Hitler menaçait l'Angleterre qui, à l'appel de Churchill, était prête au combat. Et dans les rues de Londres, des Anglais acclamaient, les larmes aux yeux, les quelques centaines de Français en uniforme qui n'avaient point voulu renoncer à la lutte ni à l'espoir.

Alors, aux jours d'épreuve, l'amitié franco-britannique, comme l'amitié franco-américaine, était intacte. Aujourd'hui que la victoire est proche, cette amitié, cette affection qui unit les trois grandes démocraties se retrouve intacte. Entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France existe une sympathie spontanée, permanente. Au delà des mers, nous autres, Américains, avons souffert des souffrances des Français depuis quatre ans. Nos femmes, tous ceux que nous avons laissés chez nous, se réjouissent aujourd'hui de la joie des Français avec la même ardeur que ceux de nos soldats qui, sur le sol de France, en sont témoins.

Séparés par des coutumes, des façons de vivre différentes, les êtres de chez vous et de chez nous sont unis par le même espoir passionné, le même besoin instinctif de liberté. En ce 14 juillet 1944, la liberté est prête à triompher et nous nous en réjouissons pour vous et avec vous.



Le visage bouleversé hésitant entre le sourire et les premiers Américains dans une petite ville normande.

EISENHOWER ET LA RESISTANCE

Dès le lendemain du débarquement en Normandie, M. René Ferrière, Président du groupe de la Résistance à l'Assemblée Consultative Provisoire avait envoyé un télégramme au général Eisenhower. Le général Eisenhower a répondu: « Moi-même et ceux qui servent sous mes ordres apprécient et respectent profondément le courage et l'habileté dont font preuve les Forces Françaises de la Résistance à l'intérieur de la France. Leurs opérations et leur activité jouent un rôle des plus précieux dans la libération de la France et dans la libération de leur sol natal. Lorsque la bataille aura été gagnée et l'Allemagne vaincue, le rôle joué par les soldats français de la Résistance sera rendu public et sera l'en plus digne des plus hautes traditions de la longue histoire de l'armée française. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir transmettre au Président du groupe des délégués de la Résistance Métropolitaine mes remerciements les plus chaleureux pour son télégramme. Sincèrement votre, Signé: Eisenhower. »

“SALUONS AVEC JOIE LES ALLIES”

Le Comité de la Libération du Département de la Manche a publié la proclamation suivante:

« Le Comité départemental de la Libération du département de la Manche, réuni le 22 juin 1944, salue avec joie l'arrivée des troupes alliées sur notre sol, arrivée qui marque le début de la libération de notre patrie. »

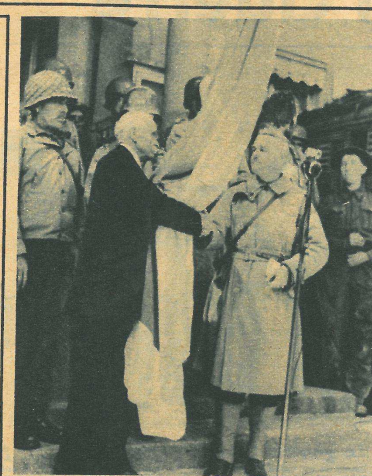
Le Comité, constitué par des hommes qui appartiennent à la résistance depuis quatre ans, affirme ensuite sa volonté de travailler à la reconstruction de la France et de faire justice de tous ceux qui, de près ou de loin, ont aidé l'ennemi à asservir et à épuiser le pays. Puis il conclut:

« Le Comité adresse un salut fraternel et un message d'espoir aux Français qui souffrent encore sous la botte allemande et forme des vœux ardents pour la prochaine libération. Il adresse une pensée émue à tous ceux qui ont tombés pour que la France vive et fait le serment de tout mettre en œuvre pour que leur sacrifice n'ait pas été comblé en vain.

« VIVE LA FRANCE! »

« VIVE LA REPUBLIQUE! »

Cherbourg, le 22 juin, 1944. »



Dans Cherbourg libérée un immense drapeau a été fait avec la soie des parachutes des premiers fantassins de l'air américains débarqués dans le Cotentin. Au général américain Collins, libérateur de la ville, qui lui a offert ce drapeau, le maire de Cherbourg, M. Renault, a souhaité la bienvenue en s'écriant: "Merci sur notre sol, défendez tous nos espoirs dans l'avenir et nos si précieuses libertés."

Le général Collins a répondu: « Les premiers soldats à toucher la terre de la France ont été les parachutes des premiers fantassins de l'air américains débarqués dans le Cotentin. Au général américain Collins, libérateur de la ville, qui lui a offert ce drapeau, le maire de Cherbourg, M. Renault, a souhaité la bienvenue en s'écriant: "Merci sur notre sol, défendez tous nos espoirs dans l'avenir et nos si précieuses libertés." »

Le général Collins a répondu: « Les premiers soldats à toucher la terre de la France ont été les parachutes des premiers fantassins de l'air américains débarqués dans le Cotentin. Au général américain Collins, libérateur de la ville, qui lui a offert ce drapeau, le maire de Cherbourg, M. Renault, a souhaité la bienvenue en s'écriant: "Merci sur notre sol, défendez tous nos espoirs dans l'avenir et nos si précieuses libertés." »

ILS N'ONT PAS CHANGE LE COEUR DE LA FRANCE

Du correspondant de guerre de l'Evening Standard Leslie Randall.

Caen, 10 juillet.—C'est rudement bon d'être dans Caen! Maintenant que je suis dans cette ville si rudement éprouvée par la guerre, au milieu d'une population qui a tant souffert, je sais sans l'ombre d'un doute que quatre ans d'occupation allemande n'ont pas changé le cœur de la France.

La réception qui m'a été faite lorsque je suis passé dans les principales rues de la ville ressemblera pour moi l'un des moments les plus magnifiques et les plus heureux de ma vie. C'était hier, vendredi 10 juillet, à 16 heures, les Allemands chassés de Caen, ont été accueillis comme leurs libérateurs.

Le centre de la ville était désert. On n'y voyait aucun signe de vie. Et puis, comme notre jeep roulait lentement, brusquement des gens sortirent des maisons, des boutiques et des cafés. Je les vis regarder nos uniformes soigneusement, d'abord avec méfiance. Ensuite, le bruit court de l'un à l'autre: « Ce sont les Britanniques! » Et alors, tous ceux que j'ai rencontrés dans Caen ont voulu m'embrasser ou me serrer la main. Notre jeep était littéralement submergé dans le flot de gens très excités qui nous apportaient leurs vœux. Plus moyen d'avancer. Hommes, femmes, enfants, tous balbutiaient des bénédictions.

On m'apporta dans un café de la rue Guillaume le Conquérant, La patronne, aidée par ses deux filles, sortit des verres et une bouteille de son meilleur Calvados. Et nous avons bu à la



Deux amis s'étreignent le maire de Colleville dans une accolade qui n'a rien d'officiel, le premier soldat américain qui pénètre dans la petite ville.

« Ils ont risqué leur vie pour ma liberté »

Le commandant de la R.A.F. Eric Sprawson, pilotait le jour du débarquement un bombardier quadrimoteur "Lancaster" au-dessus de Caen. Abattu il fut caché par des Français jusqu'au moment où les troupes britanniques ont pénétré dans la ville. Voici le récit qu'a fait de son aventure le commandant Sprawson: « C'est un chasseur Allemand qui m'a abattu juste au-dessus de Caen le jour du débarquement. J'ai sauté en parachute. Des civils français qui venaient juste de s'éloigner du centre de Caen pour fuir nos bombes se trouvaient dans le champ où j'atterris. Grâce à eux, en moins de 30 minutes mon uniforme se trouva remplacé par un bleu de mécanicien crasseux et un vieux foulard me permit d'autant de dissimuler ma chemise au colateur de la R.A.F. Je me trouvais parmi des gens qui étaient vraiment de braves gens. Ils savaient fort bien que je n'étais repris je serais, moi, envoyé dans un camp de prisonniers mais qu'ils seraient fusillés. Cela ne les empêcha pas de m'apporter chez eux et de me traiter comme si j'avais été un membre de la famille.

« Je n'avais pas de cartes d'alimentation mais ils insistèrent pour partager leurs rations avec moi et se débrouillèrent toujours pour me fournir deux repas par jour.

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

« Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'évacuer la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. Ça a été la fin de mes tribulations. »

Appareillage pour la France au jour J.

D'une base navale britannique, 11 juillet.—Je suis arrivé aujourd'hui à bord de la frégate française "Le Surpris". J'y ai été accueilli par les marins français qui attendent fiévreusement le moment de remettre le pied sur le sol de France. Le commandant de "Le Surpris", le capitaine de corvette X... m'a dit: « C'est le matin du débarquement que j'ai revu la terre française pour la première fois depuis 5 ans. J'ai fait hisser alors le plus grand pavillon tricolore que nous avions à bord et j'ai souhaité de tout mon cœur que les Français libérés par nos hommes soient en mesure de respecter les rescapés du "Harvester". »

Le commandant X... fut ensuite nommé au commandement de la "Surprise". La veille du débarquement il réunit son équipage sur la plage et déclara simplement aux hommes: « Voici venue l'heure que vous attendiez tous. Nous allons partir pour la France avec les forces alliées. L'équipage répondit par une acclamation.

Depuis plus d'un mois une douzaine de navires battant le pavillon tricolore ont participé aux opérations de Normandie, et tous les hommes qui montent des navires attendent fiévreusement l'instant où ils remettront le pied sur la terre natale.

Ecoutez l'Amérique

(Les heures indiquées sont les heures françaises)

RADIO-AMERIQUE-EN-EUROPE:

10.00 à 10.15 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)

(Bulletins d'informations et commentaires des nouvelles)

20.00 à 21.00 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25, 10 mètres)

(L'Heure Française: Informations, reportages, interviews, commentaires, programme quotidien pour les prisonniers et déportés en Allemagne et leurs familles en France, etc.)

22.30 à 23.00 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)

(La demi-heure de l'Europe: Nouveau programme de la B.B.C.)

23.30 à 23.45 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)

(Dernières informations et retransmissions des Etats-Unis)

23.45 à minuit (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)

(Que s'est-il passé aujourd'hui?—Dernières informations, Revue de Presse)

1.00 à 1.30 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)

(Dernières informations et répétition du programme de la B.B.C., "Les Français parlent aux Français")

EMISSIONS DIRECTES DES ETATS-UNIS SUR ONDES COURTES:

0.30 sur 39, 36, 31, 30, 15m. 11.30 sur 36, 31, 30, 25, 15m.

1.30 sur 49, 39, 36, 30m. 14.30 sur 25, 15, 10m.

5.30 sur 49, 39, 36, 30m. 15.30 sur 25, 15, 10m.

6.30 sur 49, 39, 36, 30m. 16.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

7.30 sur 49, 39, 36, 30m. 17.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

8.30 sur 49, 39, 36, 30m. 18.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

9.30 sur 49, 39, 36, 30m. 19.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

10.30 sur 49, 39, 36, 30m. 20.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

11.30 sur 49, 39, 36, 30m. 21.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

12.30 sur 49, 39, 36, 30m. 22.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

13.30 sur 49, 39, 36, 30m. 23.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

14.30 sur 49, 39, 36, 30m. 24.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

15.30 sur 49, 39, 36, 30m. 25.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

16.30 sur 49, 39, 36, 30m. 26.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

17.30 sur 49, 39, 36, 30m. 27.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

18.30 sur 49, 39, 36, 30m. 28.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

19.30 sur 49, 39, 36, 30m. 29.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.

20.30 sur 49, 39, 36, 30m. 30.30 sur 31, 30, 25, 12, 10m.